



Préface du catalogue de l'Exposition « Mutation(s) »,
Centre d'Art Contemporain Hangar 107, Rouen, mars/avril 2023.
Simon Grainville

« Cependant, des hommes, des écrivains, ont fait confiance à cette ville qui est encore la nôtre, ils ont cru y lire leur destin, et il fallait qu'ils la déchiffrent, s'ils voulaient arriver à une connaissance d'eux-mêmes. »
Pierre Sansot

Olivier Catté fait partie de ceux-là, qui retrouvent la part d'humanité dans la dépersonnalisation des métropoles, la fragilité dans la rigueur de l'urbanisme, l'accident dans l'agencement ordonné des cités. Du carton, emblème de consommation et d'industrie, il fait des cartes donnant à voir le paysage abstrait de la ville. Ce carton que l'artiste rouennais récupère dans les rues à l'état de vestiges, il le modèle, en fait une matière organique, vivante, qui ne dissimule ni ses traces d'usure, ni son vécu. Ce sont justement ces caractéristiques qui servent d'outils à Olivier Catté afin qu'il puisse ériger des cités à grand renfort de griffures, de grattages, de découpes, de lacerations, de projections d'encre et de peinture, comme une seconde peau qui garderait en mémoire les mutations de l'architecture. Loin d'être figée, la ville chez Olivier Catté, évolue, grandit, se métamorphose comme un corps de béton, de verre, de métal et d'asphalte qui métabolise l'espace dans toutes les directions. De sa rencontre avec la mégapole new-yorkaise en 1999, il conçoit une première série d'œuvres où la skyline se présente frontalement dans sa dimension la plus iconique. Image même de la ville-monde, les gratte-ciel s'y détachent en masses compactes surplombées par l'Empire State Building. L'artiste sait également prendre de la hauteur et observer les jeux de lumières, d'ombres propres et d'ombres portées au sein d'un tissu urbain toujours plus dense et labyrinthique. Au cœur des dédales de blocs emboîtés se développe une claustrophobie suffocante qui s'estompe lorsque ces masses s'écrasent en des plans offrant aux spectateur-rices une vue d'ensemble de la trame de la ville. Loin de se limiter à la simple question de la géométrie des bâtiments, Olivier Catté intègre des éléments plus évanescents en progressant dans son travail : sa résidence chinoise à Zunyi en 2016 marque un retour à des formes plus organiques. Dans l'esprit de la peinture de paysage Shanshui, les montagnes et les forêts viennent disputer aux zones industrielles, l'espace de la toile. Le smog grisâtre qui embrume le ciel pollué forme des nuages et des volutes qui recouvrent la ville et circulent en son sein comme le souffle malade de cette dernière. Sans porter de jugement moral sur l'équilibre entre Nature et urbanisation, Olivier Catté se fait le conteur d'un paysage moderne où la matière même de ses œuvres s'inscrit.